

camur; quomodo ferè solent homines in adversarios suis ferri; sed zelo rectitudinis et aequitatis solius

CAPUT XXXIV.

- Pronuntians itaque Eliu, etiam hæc locutus est:
- Audite, sapientes, verba mea; et eruditu, auscultate me;
- Auris enim verba probat, et guttur escas gustu dijudicat.
- Judicium eligamus nobis, et inter nos videamus quid sit melius.
- Quia dixit Job: Justus sum, et Deus subvertit iudicium meum.
- In iudicando enim me, mendacum est: violentia sagita mea absque ullo peccato.
- Quis est vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam :
- Qui graditur cum operantibus iniuitatem, et ambulat cum viris impis?
- Dixit enim: Non placit vir Deo, etiam si currit cum eo.

10. Ideò viri cordati, audie me: Absit a Deo impictas, et ab Omnipotente iniuitas :

11. Opus enim hominis reddet ei, et iuxta vias singularum restituet eis.

12. Verè enim Deus non condemnabit frustra, nee Omnipotens subverit iudicium.

13. Quem constituit alium super terram? aut quem posuit super orbem, quem fabricatus est?

14. Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius et flatum se trahet.

15. Deficit omnis caro simul, et homo in cinerem revertetur.

16. Si habes ergo intellectum, audi quod dicitur, et auctoritas vocem eloqui mei.

17. Numquid qui non amat judicium, sanari potest? et quomodo tu eum, qui justus est, in tantum condennas?

18. Qui dicit regi: Apostata; qui vocat duces impios:

19. Qui non accipit personas principum: nec cognovit tyrannum, cùm disceparat contra pauperem; opus enim manuum ejus sunt universi.

Dei gloriā et proximi aëdificationem spectando.

CHAPITRE XXXIV.

- Eliu, continuans encore de parler, prononça ce qui suit:
- Sages qui êtes ici présents, écoutez mes paroles; savants, qui m'environnez, soyez attentifs à ce que je vais dire.
- Car l'oreille juge des discours par l'œil, comme le palais juge des viandes par le goût.
- Arrêtons ensemble ce qui est selon la justice; voyons entre nous ce qui doit être regardé comme le meilleur, ou de ce que Job a dit, ou de ce que nous dissons nous-mêmes.
- Car Job a dit: Je suis juste; et Dieu, en m'affligeant, ne me traite pas selon l'équité.
- Il y a de la fausseté et de l'abus dans le jugement qu'on exerce contre moi. Je suis percé par des flèches très-couantes sans que ma peau pèle.
- Que pensez-vous de ses discours? Où trouverait-on un homme semblable à Job, qui insulte à Dieu avec une impunité qu'il avale comme l'eau, sans aucune retenue?
- Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, et qui se joint avec les impies, entrant dans leurs sentiments et soutenant leurs maximes?
- Car il a dit: L'homme ne retirera aucun avantage de sa justice; il ne sera point agréable à Dieu, ni à couvert des effets de sa colère, quand même il aurait couru dans sa voie, et qu'il aurait marché à grands pas dans l'observation exacte de ses commandements.
- Vous dinez, qui avez du sens et de la sagesse, écoutez-moi; écoutez ce que j'ai à dire contre un tel blasphème; L'impie est infiniment éloigné de Dieu, et l'impie, du Tout-Puissant.
- Car il rendra à l'homme selon ses œuvres, et il traitera chacun selon le mérite de sa vie.
- Certainement Dieu ne condamne point sans sujet, et le Tout-Puissant ne renverse point la justice en traitant l'innocent comme le coupable.
- En a-t-il donc mis un autre à sa place sur la terre, qui ait commis cette injustice à votre regard? et qui est celui qu'il a établi pour gouverner, au lieu de lui, le monde qu'il a créé, pour qu'il vous ait traité de la sorte? Il n'y a sans doute personne à qui Dieu ait donné cette commission: ainsi c'est lui-même qui gouverne le monde, c'est lui-même, par conséquent, qui vous afflige, et qui ne le fait selon les règles de la justice, tempérante par sa miséricorde.
- Si en usait autrement dans le gouvernement du monde, et s'il le regardait dans sa rigueur, sans consentir saillie, il affirierait à soi, dans l'instant l'esprit qui l'anime.
- Toute chair péirait en même temps, et tous les hommes retournerient en cendre.
- Si vous avez donc de l'intelligence, écoutez ce que l'on vous dit, et soyez attentif à mes paroles.
- Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice? Vous me répondrez sans doute que non. Et comment donc, vous qui toutes être détruit de vos mœurs, condamez-vous avec tant de hardiesse celui qui est souverainement juste? Vous commettez, en cela une injustice qui éloigne votre guérison, et que Dieu punira très- certainement, sans que rien puisse l'en empêcher.
- Car c'est lui qui, par ses prophéties et par ses ministres, dit sans crainte à un roi qui est perverti: Vous êtes un apostat. C'est lui qui appelle impies les grands lorsqu'ils le sont;
- Qui n'a point d'égard à la personne des princes; qui n'a point connu ni favorisé le tyran lorsqu'il disputait contre le pauvre; mais qui a rendu justice à l'un et à l'autre, sans avoir égard à leur différente condition, parce que c'est lui qui a fait tous les hommes, qu'ils sont tous l'ouvrage de ses mains, et qu'il détruire, quand il voudra, les plus grands et les plus puissants d'entre eux;

- Subito morientur, et in mediâ nocte turbabuntur populi, et pertransibunt, et auferent violentum absque manu.
- Oculi enim ejus super vias hominum, et omnes gressus eorum considerat.
- Non sunt tenebre, et non est umbra mortis, ut abscondatur ibi qui operantur iniuitatem.
- Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium.
- Conteret multos, et innumerabiles, et stare faciat alios pro eis.
- Novit enim opera eorum; et idcirco inducit noctem, et conterentur.
- Quasi impios percutiunt eos in loco videntium;
- Qui quasi de industria recesserunt ab eo, et omnes vias ejus intelligunt noluerunt,
- Ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, et audiret vocem pauperum.
- Ipsa enim concedente pacem, quis est qui condemnet? Ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum, et super gentes, et super omnes homines?
- Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi.
- Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibeo.
- Si erravi, tu doce me; si iniuitatem locutus sum, ultra non addam.
- Numquid à te Deus expedit eam, quia displicuit tibi? tu enim copisti loqui, et non ego: quid si quid nōstī melius, loquere.
- Viri intelligentes loquantur mili, et vir sapiens audiat me.
- Job autem stultus locutus est, et verba illius non sonant disciplinam.
- Pater mi, prebuter Job usque ad finem; ne dicas ab homine iniuitatem;
- Intra debet super peccata sua blasphemiam, inter nos interim constringatur; et tunc ad iudicium prouocet sermonibus suis Deum.
- Quia addit super peccata sua blasphemiam, inter nos interim constringatur; et tunc ad iudicium prouocet sermonibus suis Deum.
- Parce qu'il ajoute le blasphème à ses pêchés: Qu'il soit cependant pressé de nouveau par nos raisons; qu'il soit convaincu d'être un hypocrite, et qu'après cela il appelle, s'il le veut, Dieu en jugement par ses discours, et qu'il aille défendre contre lui sa prétendue justice, qu'il ne peut soutenir devant des hommes comme parbe.
- Car il mourront tout d'un coup lorsqu'il lui plaira; et, au milieu de la nuit, les peuples, lassés de leur tyrannie, se soulèveront contre eux. Ils passeront au plaisir du tyran, et, le trouvant sans gardes et sans défense, ils lui cérontront la vie à la faveur des ténèbres, de sorte que le prince violent qui les opprime périra sans qu'on voie la main qui l'aura frappé.
- Cela arrivera aussi, parce que les yeux de Dieu sont sur les voies des hommes, et il considère toutes leurs démarches.
- Car il n'y a point de ténèbres, il n'y a point d'ombre de la mort qui puissent dérober à ses yeux ceux qui commettent l'iniquité; de sorte qu'ils ne peuvent échapper les justes châtiments que méritent leurs péchés; et quand sa justice a prononcé l'arrêt de leur condamnation, ils ne peuvent plus le faire révoquer.
- Car alors il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu pour lui demander raison de sa condamnation.
- Mais il en examinerá une multitude innombrable, et il en établira d'autres en leur place sans qu'on puisse l'accuser d'aucune injustice.
- Car il connaît leurs œuvres, il sait qu'elles sont maximes; et c'est pour cela qu'il répandra sur eux une nuit obscure, et qu'il les brisera.
- Il les frappera de ses plaies, comme des impies, à la vue de tout le monde;
- Eux qui ont fait un dessin formé de se retirer de lui, et qui n'ont pas voulu comprendre ses voies,
- Afin qu'êtant moins instruits ils fissent avec moins de renards monter jusqu'à lui les cris de l'indigent accusé par leur injustice, et qu'ils écrivent moins qu'il n'entendent la voix des pauvres opprimés par leurs violences. Si donc Dieu extermine ces méchants et qu'il en établisse d'autres en leur place, qui pourra y trouver à redire?
- Car, s'il donne la paix, qui est celui qui le condamnera? et s'il cache une fois son visage dans sa coulure, qui pourra le contempler? et qui osera le regarder pour y lire les raisons de sa condamnation sur toutes les nations en général, et sur tous les hommes en particulier?
- C'est lui qui fait régner l'homme hypocrite à cause des pêchés du peuple. Enfin il n'agit jamais pour une raison souveraine et une justice infinie.
- Si donc que j'ai parlé de Dieu, je ne vous empêcherai point de parler aussi à votre tour: je vous prie même de le faire avec une entière liberté.
- Si je suis tombé dans quelqu'un d'erreur, enseignez-le moi, je vous en conjure; et si ce que j'ai dit n'est pas selon la justice, je vous promets que je ne dirai rien davantage. Vous avez intérêt de me le montrer.
- Si donc que je puis avoir dit contre la justice qui vous a déplu? C'est vous l'effet qui en êtes cause, puisque c'est vous qui avez commencé à parler, et non pas moi. Si donc vous savez quelque chose de meilleur que ce que j'ai dit, parlez tous-mêmes;
- Où plutoit que des personnes intelligentes me parlent, et qu'un honnête sage m'écoute,
- Car pour Job, il a parlé inconsidérément, et il ne paraît point de sagesse dans ses discours.
- C'est pourquoi, mon père et mon Dieu, que Job soit éprouvé par les souffrances jusqu'à la fin de sa vie; ne cessez point de frapper un homme injuste et superbe.

ea confutat. Asserta verò hæc que profert ex Jobo Eliu ad examen non uno sensu ab interpretibus accipiuntur. Nos tantum ea quæ cohærente videantur dicimus; capite videlicet 15, 18 : *Si fueris iudicatus, scio quod iustus inventar; capite vero 27, 6 : Justificatio-*

*Verba Jobi נְבָשֶׁבֶת נִכְבֵּד varie accipiuntur. Quidam verbum transitive expouni : In iure meo falsi arguan, et convincunt judicem meum, vel Deum, vel quemlibet alium. Ita Chaldeus : Proper iudicium meum mendaceum faciam hominem. Respicit volunt illud loci 21, 23 : Si non ita est, quis me falsi arguit? Verum eo loco est hispili, hic vero pli, quod semper intravit reprobatione. Neque illi verbis est quid reprehensione dignum sit. Alii : In iudicio meo factus, quia, ut supra 20, 26, dixit, quoniam bonum expectare pro mea integritate, non mihi malum. q. d. *Falsus est spes mea, mea spes sum frustratus.* Lévi Gersonides cum interrogatione : An in iure meo mentor? i. e., meam causam prodam, et quoniam me nō sum innocentem, me sentim dicam? Quod ipsum et placuit Boulliéro, qui verit : *An mendacio fuis meum exercitus in iure, i. e., nonquam facias, ut justitiam abnegas, et cum prodam, mœx cause, neque unquam ab ea quæ relata dimovet, non tempest, et nulli culpi affinem letali plaga affici. Nempe Jobus plus semel dixerat : Non derelinquam iustitiam meam, aut ius proprium abiciens; nunquam ipse mihi dero. Ob quam inexpugnabiliter propositi pertinaciam, que ipsi intollerante audacia videbatur, Jobo dicam et impatiens scribit Eliu. Mercerus : Super iudicium meum, in meo iure et causa, mentor, i. e., mendax habeo et falsus, quasi iniuste me tuar, et me falso dicam innoconeum, itaque tyrannice, quoque iure, quaque iniuria, tanquam sonis condemnor et punior a Deo. Hic aliqual ex parte spectabat verba Jobi, ut, quoniam sicut diceret, 19, 7 : *En, clam mo' mihi vim fieri, nec excuder, vocagor, nec mihi jus reddire;* et passim similia longa acerbita, vi doloris ex expressa, ubi in Deo impotenter tyrannicam arguere videbatur. Magis tamen placet Schultensi interpretatione, observantis 22, 1, idem valere, quod supra 10, 7, 16, 17, ubi quantu[m] residendum erat, ut nostra verba ita sint vertenda : Non obstante iure meo mendax sum, mendax appareo; mala quibus affligor testimoniis contra me ferunt (quod ipsum supra, 16, 8, dixerat). Tampum testes in me insurgunt; falsitatis et iniquitas reus pergor, etiam si veritas et justitia palam à meis stet partibus. Idem sensus in versione Germanica in usum Iudeorum confecta à Davide Otenzofer, que una cum textu Jobi Hebreo, commentatoris qui Hebreis edita est Fürther, anno 1565, suppositionis minoris (qui annis conveu[n]t, anno nostro 1565), in octo, non male ita exprimitur : *Main Leiden machen mich zum Lügner. Nisi es forsan intelligenter iudicium quod mihi invenitur. Hieronymus sensum minus ascensus est, dum verit. In iudicando enim me mendax est. Non multum diversus ab Alexandriano, nisi quod aperte in Deum, quasi verbum in terita persona legitur: Expones ita et spouzat nos.* Syrus verba *בְּעַמְּדָה בְּעַמְּדָה* plane non expressit, pro 27, vero 27, et hoc quidem ad versum praecedentem tractaret, videtur legisse. Sit enim superioris versus hemisticithium posterius reddit : *Deus retrorsum iudicium meum contra me.* Noster vero versus apud eundem interpres ita sonat : *Quis homo, qui pereat sine dicto?* Que verso non satis respondet verbi Hebreis, prout nunc ea legimus : *בְּעַמְּדָה בְּעַמְּדָה desperata est,* i. e., desperata mala, deplorata conf. Jerem. 15, 18, 9, Mich. 1, 9. *בְּעַמְּדָה, desperata, desperata, plaga eius* saugita mea, i. e., plaga mihi inflata absque scatere, nullo meo defecto, aut culpâ, ut sepe dixi, conf. 6, 4, 9, 10. Sulfixum *vir in passu* est sumendum, ut supra, 25, 2, in T. Otenzofer : *Von P[ro]ficien durchbohrt achze ich schuldlos.* Syrus vero *בְּעַמְּדָה legit בְּעַמְּדָה homo.* Quando igitur Eliu Jobo exprobaret ipsum dixisse : Ju-**

stus sum, et Deus subvertit iudicium meum, hoc non ita crudeliter accipendum, quasi Jobus sic præcisè Deum voluerit accusare, quid is jus ipsius pervertisset; sed hoc illi vito verit, quod cum homo mortaliter esset, adversus Deum jus suum præcisè tueri velle videatur, cum id fieri non possit, quin Deus obtrectet, et adversus ejus iustitiam insurgat. Quo etiam spectant verba sequentia : *In iudicando enim me mendacium est.* Septuaginta vertunt : *Ἐπίσημος δι τοῦ ἀρχοντος ποιεῖ:* *Mendacium est in iudicio meo* in Hebreo est : *In iudicio meo mentor.* Quod Mercerus explicat : In meo iure et causa mendax habeo et falsus, quasi iniuste me tuar, et me falsi dicam innocentem; itaque tyrannei quoque iure quaque iniuria punior et condemnar. Mentior ergo, id est, mentiri videor in meo iure, et quasi mendax et injustus damnor. Quo significet se non admitti ad causa sua defensionem; idque perinde esse, atque cum judices sunt iniqui et crudelites, et sua autoritatem bonum aliquod juri volunt opprimere. En quomodo Eliu vero Jobo exprobret, quod Deum accusari: quomodo in ipsum tanquam in impium et blasphemum acriter inveniatur dicens :

(V. 7.) *Quis est vir ut est Job, qui bibit sub-sannationem quasi aquam* (1) : — VERS. 8.—*Qui gra-ditor cum operantibus iniuriam, et ambulat cum virus impiis* (2) : — VERS. 9.—*Dixit enim : Non pla-*

(1) Qui nihil difficulter sussannat alios, itaque insultat, quam sitiens aquam bibat. (Menochius.)

Bibi susannationem quasi aquam, id est, profectus, eosiope, sine sensu mali subsannat, et contumelioso et blasphemante est in Deum. Vide c. 15, v. 16. Sed en novum calumniam! (Tirinus.)

Sententia haec exponit quidam uti contumaciam eorum quae Eliu ab Jobo dicta fuisse criminaliter. Dixisti : *Quis hec ferat quae ego patior? quis contumum sicut tantum patienti toleret?* Non dissimile aliquid excederat Jobo, cum amicis blasphemis et impunitate accusantibus, pro se responderet. In hinc sensu verba hec accipiuntur. Septuaginta visi sunt : *Quis vir, ut Job, bibens subannationem sicut aquam?* V. 8 : *Qui neque peccat, neque iniqua egit, neque communavit cum facinoris iniqua, et ambulat cum iniipiis?* Negotiationes adhuc ubique per totum versiculum octavum, cum Hebreus, Vulgata et Chaldeus planè contraria legant, Jobus sollicit patrastri iniuriam, et Jobus cum inimis junxit. Explicatio enim possit : Septuaginta ironice sensu, quasi Eliu diceret : *Qui simili Jobo?* viro illi qui totus in convicia erga nos et blasphemias in Deum effundit; hec vero omnia patrastri velut nuga spernit; etiamque hec omnia patrastri, gloriarum nullum se crimen admisit, omni se cum iniipiis commercio abstineat. Hæc una explicatio genuina. (Calmet.)

(2) Eliphaz ayant dit en général de tous les hommes, depuis que le péché les a corrompus, qu'ils avaient iniurie contre l'eau; c'est-à-dire sans réflexion, sans sentiment, sans y prendre garde; et c'est dans le même sens qu'Eliu dit de Job que les plus grandes impuretés ne l'ont content rien; que les blasphemies les plus horribles ne l'étonnent point, et qu'il prononce aussi froidelement les paroles les plus scandaleuses que celles qui sont les plus communes et les plus indifférentes. Mais nous savons combien de fois des hommes semblables à Eliu ont dit de Jésus-Christ même : *Hic blasphemus; auditis blasphemum;* combien de fois ils ont pris des pierres pour le lapider pour ce prétendu crime, et avec quelle fureur tout le conseil le condamna à la mort sur ce même prétexte! (Duguet.)

CEBIT VIR DEO, ETIAMSI CUCURRERIT CUM EO (1). Contendit Eliu Jobum, ut projectissima audacie hominem,

Cette expression par laquelle il accuse Job de marcher avec ceux qui commettent l'iniquité, etc., signifie qu'il avait lui-même commis l'iniquité, et était tombé dans l'impiété. C'est ce qu'il prétend avoir bien prouvé, en déclarant, comme il fait, que Job avait dit que l'homme ne pouvait point espérer de se rendre agréable à Dieu quand il courrait avec lui; c'est-à-dire, quand même il se porterait avec une extrême ardeur à exécuter ses ordres, ce qui est une expression toute sensiblement à celle dont s'est servi long-temps depuis le rôle Prophète, lorsqu'en s'adressant à Dieu il lui disait : *Ai cœur, Seigneur, dans la voie de vos commandements, quand vous avez élargi mon cœur.* Eliu croyait donc qu'on ne pouvait pas douter que Job n'eût commis l'iniquité, et qu'on ne dut le regarder comme un impié; étant dans ces sentiments qu'il lui attribuait, qui l'auraient porté infatigablement à négliger la vertu, comme une chose absolument inutile pour le rendre agréable à Dieu. Mais ce blasphème n'était jamais sorti de sa bouche, et ses sentiments étaient très-contraires à ceux qu'on lui imputait, selon que l'a remarqué un auteur même qui ne paraît pas lui être si favorable. Peut-être, dit-il, qu'Eliu avait inféré ce sentiment de ce que Job avait témoigné que Dieu consmait et l'innocent et l'impié; ou de ce qu'il avait dit que Dieu affligeat les bons, et faisait rire dans la prospérité les méchants. Mais il paraît, ajoute le même interprète, qu'Eliu avait très-mal pris la pensée de Job, ou qu'il expliquait de mauvaise foi ses paroles. Car, comme on l'a vu sur ces endroits mêmes, que Job n'avait point eu d'autre dessin que de faire voir par là que, puisqu'il était certain par l'expérience de tous les hommes, que ce n'était point seulement l'impié, mais aussi le juste et l'innocent que Dieu affligeait; et que souvent même il arriverait que les bons étaient affligés, lorsque les impiés vivaient dans la prospérité, on ne pouvait pas conclure, comme faisaient ses amis, qu'il devait lui-même être regardé comme un impié, à cause qu'il était dans l'affection. C'est donc avec un fantôme qu'Eliu se bat, n'ayant point de véritable fondement pour attaquer Job sur ce point. (Sacy.)

(1) Nomini per summam blasphemiam affirmatur, neminem unquam, licet obsequi mandatorum illius anxiun, Deo placere posse; quasi sciaret Deus tyrannus esset injustus dumisque, viribus majora exigens, atque ad desperationem adigens, ut necessio omnino illi amicitia cadere. Ejusmodi insanis incapax Jobus affirmaverat quidem, e. g. *innocent et impian a Deo consumi;* frustra se cavisse quidquid ageret; quamvis enim vitam ad recti normam instituere curasset, non melius impio fatum se esse sortitum.

Alii verò aut in post prohorum operum exercitum, cum speraret premium, malis oppressum esse. At hi omibus non atra fuerat illius mens, nisi ut certissima veritatis dogma exprimeret, Deum nimis, cum res exteriores moderatur, bona et mala huius vita distribuit, bonus aquæ et malos frequenter ex sequo spectare. Hebreus : *Quantum dicit : Non proficit vir in currendo cum Deo;* si Deo adhaereat, si ejus mandata amplexis fieret, mitio rem nibilominis Deum non experieret. Sed alio mens Jobi spectavit; nōrā enim, et probò nōrā, quantum sit disserimus inter rationem quā Deus bonus probat, et quā impio pupit; præmia que illis, et supplicia que his parat. Septuag. : *Ne dixeris : Quia non erit visitatio viri, et visitatio viri ei à Domino.* Theodotion : *Dicit : Non perdiuatur vir a diu ipse bene complacuerit cum Deo;* Aquila : *Nomine salvabitur vir;* etc. (Calmet.)

DIXIT ENIM : *Non placet vir Deo, etiamsi cucurrit cum eo.* Verba sunt Eliu accusantibus Job. Sensus est: Elium homo studiosus ambulaverit cum Deo, tamen non placebit ei. Sed hoc beatus Job non dixerat. *Quia potius hoc dicunt nostri temporis heretici. Qui*

Dei irrisorem ac contemptorem, redarguere, quasi dicat: Quis est, o viri sapientes, tam insigniter impius, et ad omne scelus usque adeo projectus, quem Jobi non superet insolenta audacia, qui nihil difficilium et subsannat alios, et impudenter insultat, quam sitiens bibit aquam, quia ardorem astutus stomachi restinguat? Ubi obiter nota illud, *bibere sicut aquam iniquitatem aut subsannationem*, proverbialem habere speciem, quia significetur iniquitas ubi subsannatio non solum avide, sed etiam sine sensu, sine scrupulo aut remorsu conscientiae temere admitti. De quo loquendi forma vide cap. 15, vers. 16, dicta sunt.

QUI CRADITUR CUM OPERANTIBUS INIQUITATEM, etc. Hic modus loquendi licet societatem indicet, quam frequens usus congressusque alit atque confirmat; aliquando tamen non tam significat vita consuetudinem, quam similitudinem morum, cum aliqui, licet vita genere atque instituto et locorum diversitate distantes, convenient tam similitudinem et exemplo; ita ut quilibet aliorum exprimat mores et ingenium, ita ut si hunc nōris, ceteros nōris. Hoc sensu dicitur nosciunt non stetisse in vīa peccatorum, atque non ambulasse cum peccatoribus, id est, non fuisse peccator. Et alibi de impio dicitur Psalm. 49, 18: *Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portiones tuam ponebas;* id est, eras fur et adulterus. Hoc, opinor, sensu dicitur Jobus ab Eliu ingredi cum operantibus iniquitatem, et ambulare cum impiis, quia illum iniquitatis et impietatis accusat: de alia enim scientia non ausus eset quidquam affirmare, quia semper improborum societatem exhorxit, neque unquam cum impiis conversatus fuit. Huic affinis est illi dicendi modus, quo qui moribus sunt similis fratres appellantur, iuxta illud, Prov. 18, 9: *Qui molles et dissolutos est in opere suo, frater est sua opera dissipans.* Et Ecclesiasticus ait, cap. 34, 27: *Qui effundit sanguinem, et qui fraudem facit mercenari, fratres sunt.* Quam explicatione probat id quod proxime sequitur:

DIXIT ENIM: *NON PLACERIT VÍA DEO, ETIAMI CUCURERIT CUM EO.* Id est, excusus fuerit festinanter ejus mandata, quasi currēs cum eo. Currere enim sibi ambulare cum Deo aut coram Deo, est ad Ei exemplum et similitudinem vivere, ac divine voluntati amice, reverente et fideliter, per omnia se accommodare. Carpit Eliu Jobum, quasi sentiat frustrum Deum coli,

omnē docent omnia opera hominum esse peccata et labē concupiscentiae pravae aspersa, consequenter assentur nella esse talia que simpliciter Deo placere possunt. (Estius.)

CUCURERAT CUM EO, etiam sollicitē ejus jussa capessere et effectui dare studuerit. (Menochius.)

DIXIT JOB: *NON PLACERIT VÍA DEO, ETIAMI CUCURERIT CUM EO, supple, viam mandatorum ejus; vel: Etiam prompte et celeriter excusus fuerit omnia mandata Dei. Sic dicitur homo ambulare cum Deo, quando divine voluntati per omnia se accommodat. Calumniōse hoc affingit Eliu Jobo, qui nō tale dixerat, sed solum tractari interdum perinde à Deo pios, sicut impios, nempe quadō extēnos causas et eventus, cap. 21, et alii. Nusquam verò negavit iustos placere Deo, vel praeium habere repositorum apud Deum.* (Tirinus.)

qui nibil boni suis cultoribus et sequacibus conferat, fortassis malus interpres alludit ad illo Jobi assertum, cap. 9, 22: *Innocentem et impium ipse consumit;* vel ad illud, 10, 15: *Si impius fuero, vix misi est; et si justus, non levabo caput satratus afflictione et miseria.* Vel certò ex eo collegit, quia se justus Jobus sāpē appellavit, et se durè tractari conquestus est. Unde Jobi hanc interpretationem, quasi putaverit non placere hominem Deo, etiam cum Domino perpetuō currat, id est, ab eo nunquam oculos avertat, sed ilūm habeat staurum actionum vivum quoddam exemplar. Hoc enim est concurrere sive ambulare cum Deo, in quo perfectissimā florem atque fructum esse positionem censerunt sapientes. Unde illa velut praecipua sanctimonie laus et predicatione tributur Noē, quod cum Deo ambulavit, Gen. 6, 9. Ita nimis illi in terrenis atque inter homines versabatur, ut non in luto voluntaretur, et plebeiae voluptatis appetitione serpet humi, sed à terra omni affectione defecatus ambularet cum Deo, et illius voluntati tota mente inhaeraret. Ad eamdem altitudinem animi celi et humana omnia contempsit Abrahamum invitat, et attulit Domum suavissimum illo monito: *Ambula coram me, et esto perfectus*, Gen. 17, 1. Nam ambulare coram Deo et cum Deo concurrere res eadem est, et quod junxit, esse perfectum atque sanctum. Septuaginta ibidem legunt: *Εἰσερχέσθω ἐώνος ἵππος καὶ γύναις ἀριστέας. Place in conspectu meo, et esto inculpabilis.* Denique ambulare coram Deo, vel cum Deo, est vi amoris et puritate sanctimonie Deum comitari non circa coli cardines ambulanten, sed ab omni vitiorum contagione secretum, liberum et exsolutum ab omni labo, undique perfectum, et quantum homini licet ejus puritatem amlari. Quid cum Jobus in utrāque fortunā vel ipsiusmet Dei testimonio accuratē semper fecerit, immergit ipsum accusat Eliu, quasi dixerit nihil profuturum homini, quid cum Deo ambularet ad concurrendū.

Septuaginta legunt: *Μὴ γέρε εἴης οὐτε κατακλεψόντος καὶ ἐπενθετοῦσαν αὐτῷ πάρα Κυρίου.* Ne enim dixit: Non erit visitatio viri, et visitatio ei à Domino. Apud Olympiodorum Theodotion hoc ita reddidit: οὐτε εἴης οὐ κατενθετοῦσαν αὐτῷ πάρα θεοῦ: Quoniam dixit: Non periclitabilis vir dum ipse bene complacuerit cum Deo. Symmachus verò: οὐτε εἴης τοις αὐτοῖς. Non salvabitur vir. Et verba quidem Theodotionis per enuntiationem legenda sunt; Symmachī autem morato et per interrogacionem S. Augustini translatis: Dixit enim: Non visitabitur qui ambulaverit cum Deo? hoc Persius dixit viret cum Deo:

*Mane regustatum digito teribrare saluum
Contemptus parages, si vivere cum Jove tentes.*

VERS. 10.—IDEO VIRI CORDATI, AUDITE ME: ABSIT A DEO IMPIETAS (1) ET AB OMNIPOTENTE INIQUITAS. Cum

(1) Absit ut Job similes simus, et Deo, quod ipse faciat, impietatem affingamus. (Menochius.)

ASBITS A DEO IMPIETAS. Avertat Deus hoc crimen, ne illum accusemus iniustitiae, neve cum Job dicamus, illum aequaliter se præbere bonis causa utque impiis. Scimus enim singulis promeritis reddere, v. 11: *Opus enim hominis reddet ei.* Septuaginta: *Asbit à me coram Domino*

nihil sanum à Jobo expectaret Eliu, quem sceleratum esse et insipientem crederet, neque speraret futurum faciem aut docilem auditorem, convertit se ad viros cordatos et sapientes, et apud illos quantum ingenio atque sapientia possit ostendit, dum Jobum impietatis accusat, et Deum ab omni impietatis et iniuriantis suspicione vindicat. Est autem hujus disputationis precipuum caput et argumentum, quod paucis verbis hic propositum est: *Asbit à Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas;* ut videlicet homo post implacatum omnem Dei voluntatem apud Deum adiuve inimicus et puendus inveniatur (quemadmodum superiori verso Eliu calumnioso hoc affinxerat Jobo; qui tamē nihil tale dixerat, sed solum tractari interdum perinde à Deo pios sicut impios, nempe quod extēnos causas et eventus capite vigesimo primo et aliis expressis; nusquam verò negavit iustos placere Deo, vel praeium habere repositorum apud Deum). Deus enim, qui fidelis iudex est, bonus etiam, iustus et rectus est; quod raro invenitur in iis qui fortes potentesque sunt.

Nam sic notavit hoc in loco Catechismus: *Rarus fortis, qui vel non iniquus sit, aut fallax; qui jus suum unicuique reddit;* quia in omnibus recitidinem servet. Sed non sic Deus omnipotens, qui neque impius neque iniquus esse potest; pugnat enim hoc cum Dei naturā. Ergo non possunt, qui cum sequuntur, qui cum imitantur, boni deque viri ei non placere, ab eo non amari, et aliquid ab eo boni non habere; sicut enim seipsum, ita et sui similes debet diligere; se enim amat, cum viro bonos amat; siquidam amat in illis id bonitatis, cuius ipse fons est, et que ab ipso in illos derivatur. Ut S. Paulus argumentatur, 2 Tim. 2: *Si sustinebimus, et conregnabimus; si negaverimus, et illle negabitis nos;* si non credimus, ille fidelis permanet, et negare seipsum non potest.

Quapropter illud omnino certum et constitutum habere debemus, Deum esse iustum, quia ejus voluntas omnis justitia et recitidinem regula est; ita ut quidquid ab ipso promanat nobis sit adorandum, quamvis absurdum, et altera habere se debere nobis videatur. Hoc igitur timore retineatur, ut quoniam Deus est omnis justitia fons, quidquid agat, probandum nobis esse confiteamur. Propterea ut eam justitiam in omnibus iis que in mentem et cogitationem veniunt agnoscamus, hoc semper nobis occurrat: *Justus es, Domine; et rectum iudicium tuum,* Psal. 118, 157; *impī agere, et coram Omnipotente turbare justitiam.* (Calmet.)

Jam refutationem dictorum Jobeorum aggrediens, denūdū attentionem captat ab auditoriis, quos ut iudices appellat. *Viri cordati, i. e., cordati, sapientes, Cor, pro intellectu, sapientia, ut sapientia Alexandrinus: εὐεργέτης.* Hebreum verit̄ Hieronymus: *absit à Deo impietas;* bene quidem, quod sensus attinet, sed propriè sonant, ut Schultens reddidit: *longissime Deo ab improbitate, qui in commentatori monet, לֹא pro-fanum, hinc significare nefarium et abominandum. Unde כְּלַלְלָה cum he paragogic superlativo ad verbum esse: maximē profanum ei ab ea re, i. e., a re ista, ut plane scelēstā et execrabiliter, abhorret. Vides, quare absit, et abesse non possit nisi per ellipsis, ut in pro. קְרַבְנִי in loci.* (Rosenmuller.)

v.g.: Videamus improbos dominari et regnare; id male nos habet: interim Deus nobis videtur in celo quasi dormire: et si non statim his malis et confusionibus medeatur, videtur nobis sui numerus non fungi; in his tamen omnibus Deum justum esse confiteamur oportet. Praeterea cum cruciamur et affligimur modo in bonis nostris, modo in personis, Ecclesiast in genere videmus pedibus proculari, improborum tyrannidi exponiam; statim haec cogitatio animum nostrum ferat: Quid hoc sit vulnus? Deus tamen confiteamur, et agnoscamus justum oportet: cūque ita se res habet, expectemus, dūm nobis declarat, cur res tam malē nostro iudicio se habere videantur, et clamamus non sine causā ipsum sic statuere. Quare claudamus oculos, cum res prorsus contra opinionem et sensum nostrum evenient; hoc dūtaxat constitutum habemus et dicamus: Domine, tu justus es, et hāc justitiam contentus ero, domine me introducas in tuum sanctuarium, et intelligam cur sic de statu generis humani constituas.

Ceterum Septuaginta versum hunc ita reddunt: Διὸς εὐρετὸς ἀδελφού μου, μη ποιεῖ δυνατού Κυρίου ἀσεβεῖαν, καὶ δυνατούς τοὺς τρόπους τοῦ δικαιοῦ. Quare intelligentes corda audite me. Absit à me coram Domino impī agere, et coram Omnipotente turbare justitiam: Symmachus: ἀσεβεῖα τοῦ Θεοῦ δικαιοία, καὶ τοῦ Ιησοῦ ἀσεβεῖα. Absit à Deo iniquitas, et à sufficienti iniustiā: in Ilebrao est ad Deo saddai, quem τρέπει reddit; quid suo contentus sufficienter habeat omnia ad vitam beatam necessaria.

Dixit igitur Eliu procul esse iniuriantem ab Omnipotente, seu sibi sufficiente, q. d., longe abest iniquitas a Deo, non tantum quia beatus est, quia immutabilis, etc., sed etiam quia sibi sufficiens est, et nullius re indigens, forte non abesset a Deo iniquitas. Nam dura indigentia adeo sapientia instigat ad iniuriantem, ut vel Deus iustus et sanctus forsitan non esset, si indigens esset. Septuaginta ergo Eliu dixit: *Asbit à Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas.* Quae sententia adeo illustris olim fuit, ut meruerit Davidem commentatorem; qui sic accinit, Psal. 15, 2: *Deus mens es tu, quoniam bonorum meorum non es;* id est, quia tibi ipsi sufficiens es. Ac si Deus nec summe beatus, nec iustus, nec sanctus foret, nisi esset sibi sufficiens, et minimē indigens aliorum bonorum: nam si aliquo egreditur, Deus non esset. Ex dictis porrò sequitur id quod subiungitur.

VERS. 11.—OPUS ENIM HOMINIS REDDET EI, ET JUNTA VIAS SINGULORUM RESTITUET EIS (1).—VERS. 12.—

VERE ENIM DEUS NON CONDENNABIT FRUSTRA, NEC OMNIPOTENS SUVERTET IUDICIA (1). Hoc aperta sunt et (1) *Secundum semitam viri, cujusque, pro cuiusque moribus et studiis facti inventare ilium, i. e., facti, ut quisquam inventat, scilicet ut cuique eveniat pro suis meritis, nemini injuria facit. Quod non eo consilio dicit Eliu, ut innuat Jobum criminum penas luere, in quam quidem questionem hic non descendit, sed ut defendat Deum ab iniustitiae suspicione, qua ex immoribus Jobi querili, dictisque temerariis, in illo cum videbatur. (Rosenmuller.)*

clara. Ex eo enim quod Deus injustus esse nequeat, sequitur ipsum reddere enique quod commeruit, ne-

(1) Sunt, qui post Hieronymum vertant *condemnabit*, et sans *impium* hand raro *impium* pronunciare, condemnare, ut infra v. 17 significat. Ita verò suam di- cendum erit, vel *frustra*, vel *justum*. Quod tamen non est opus, si verbum *hebreum impio iniquo agendi* significatur sumas, quo 2 Chron. 20, 35, 22, 5. Dan. 12, 10, usurpar. Deum igitur negat iniquo agere, quod fieri, si homines immeritis plagiis plecteret. Nomine 28 utitur, quod potenter significat *fortem*, quia, ut mox dicit, quin sit eximè potentia, et omnes considerent et gubernent, non potest quidquam iniquo agere.

(Rosemuller.)

Vers. 12. Il est donc très-certain que *Dieu n'a fait rien de contraire à l'équité*, et que le *Tout-Puissant ne renverse point la justice*, on ne juge pas contre la justice! La chose est évidente, et tout le monde en convient. Mais plus elle est évidente, plus on dira d'être éclairci sur la question proposée. Job demande pourquoi tant de personnes très-fidèles à Dieu meurent dans la misère après avoir vécu, il demande lui-même pourquoi ayant mené une vie, dont la crainte de Dieu et le désir de lui plaire ont été la règle, il est livré à Satan, et abandonné à sa chance. Que répond Eliu, que ce que tous les amis de Job avaient répondu avant lui? Et fait-il autre chose que de supposer comme eux, que Job est coupable, et que tous les hommes vertueux sont heureux en cette vie? Ce qui renferme d'au coté une fausseur évidente, et suppose de l'autre comme certain, ce qui est mis en question.

Mais il est permis, à cause qu'on ne voit pas comment Dieu est juste en certains cas, de douter qu'il le soit, ou de passer même jusqu'à le nier. Non assurément, et le doute seul serait une impétunité. N'est-ce pas ce qu'à dit Job, continuera-ton, et se sente pas ses propres termes dont Eliu fait ici avec raison la censure, quand il assure que Dieu ne juge pas contre la justice? *Le Tout-Puissant ne renverse point la justice*, ou : *ne juge point contre la justice*.

Je ne conviens pas que les termes soient de Job. Ceux dont il s'est servi dans le chapitre dix-neuvième, qui sont les seuls qui peuvent y avoir rapport, sont très-différents. *Le Seigneur n'a renversé. Voilà que je m'écrie : On me fait violence ; et je ne suis point exaucé. Je continue de crier, et on ne me fait point de justice*. Eliu, qui les corrige, est incapable des entendre, et c'est à ce seul qu'il fait entendre le sens ouïeur qu'il leur donne. Il n'avait pas assisté au conseil où Dieu, après avoir fait l'éloge de la vertu de Job, l'avait abandonné à la fureur du démon, qui espérait de surmonter sa foi, et de lasser sa patience. Il n'avait pas entendu l'indigne prière de Salomon, et la permission étonnante que Dieu lui avait accordée d'employer tous ses efforts contre son serviteur. S'il avait été du nombre des spectateurs, n'eût-il pas admiré comment Dieu, qui est la justice même, consentait aux désirs injustes de l'ennemi de toute vertu? S'il se fut agi de lui-même, et non de Job, ne se serait-il pas prosterné devant le trône de Dieu, pour le conjurer de ne pas juger en faveur du calomniateur des saints contre son serviteur humilié et plein de crainte pour l'événement? Si malgré sa prière, il eût été laissé à la discréption de toute la puissance des ténèbres, n'aurait-il pas cru avoir droit de se plaindre avec amour, de ce qu'on rejetait ses remontrances et ses plaintes, et de ce qu'on courait son ennemi à son préjudice? Mais alors même Eliu, s'il eût été humble et fidèle, n'eût-il pas conservé un profond respect pour des décrets dont il n'aurait pas, dans ces premiers moments, pénétré la profondeur? N'eût-il pas été plein de confiance en Dieu? Et n'eût-il pas attendu de lui la victoire et le salut? C'est ce qu'a fait Job. Il a uni la crainte à l'espérance, les plaintes à l'amour, le sentiment de sa faiblesse avec une patience invincible. *Quand il me tuera, disait-il en parlant de Dieu, je ne laisserai pas que d'espérer en lui...*

que condamnare *frustra*, hoc est, absque peccato quod plectendum sit. Hoc spectat illud Pauli loquentis de Deo in preceis supplicisque distribuendis fideliissimo: *Reddet, inquit, Rom. 2, 6, unicuique secundum opera ejus; ita quidem, qui secundum patientiam boni operis gloriam et honorem et incorruptionem querunt vitam eternam; ita autem qui sunt ex contione, et qui non acquisierunt veritatem, credant autem iniquitatibus, ira et indignatio.* Ubi distinguenda sunt duo antithesis membrorum. Nam bonus dicitur Deus redditurus vitam eternam; malis autem non dicitur redditurus peccatum eternam; ut consequenter dicendum fuisset videbatur: sed solum dicitur malis afflita ira et indignatio; quia Deus non bonus peccata, sed illius gloria predicare se voluit auctorem. Quid Origenes lib. 2, in Epistolam ad Romanos recte ponderavit: propterea enim docet Apostolus ea loquendi diversitate usum fuisse, « ut per haec ostenderet ea quidem que bonus redditando sunt per Deum redditi, id est, vitam eternam; et ea vero quae se quatter males non à Deo dari; ejus dona ipso digna sunt: sed in his qui operantur malum ira et indignatio erit, secundum ea que thesaurizaverunt sibi ipsi. » Quid statim deducit ex diversitate illa loquendi: « Nam sicut ibi vitam eternam causa accusativo protolerat; ita et hic iram et indignationem causae accusativo protulisset; si id ad redditus Dei personam referre voluisset. » Hinc est quod maleditionibus, que peccatoribus inferebant in Deuteronomio, universus populus acclamabat *Amen*; benedictionibus autem, quibus justi donabantur, nullum *Amen* à populo reddiebatur; ut significaretur, D. Hieronymo interprete, malædictiones quidem ab hominibus, benedictiones autem à solo Deo emanare.

VERE ENIM DEUS NON CONDEMNABIT FRUSTRA, id est, sine peccato, ut Eliu recte pronuntiavit, nec *Omnipotens subverbit judicium*. Nam, ut Paulus ait, Rom. 2, 5, *judicium Dei est secundum veritatem: quapropter bona redditum premia, et mali supplicia; omnibus vero et unicuique secundum operum quae fecerunt et conditionem et numerum et qualitatem.*

Quae omnia ut de ultimo iudicio et aeternis bonorum premiis ac malorum suppliciis intellecta prorsus sunt verissima et infallibilis, si de solis hujus vite bonis ac malis, ut Eliu et ceteri disputatores intellexerint, accepta nihil omnino habent certitudinem aut veritatem. Enimvero in presenti vita Deus non reddit homini secundum opera ejus: nam et peccata dissimilans, non punit hic, et quandoque male agentibus, gratiam largitur, sicut ipse Paulus, qui prius fuerat blasphemus et persecutor; et nihilominus tamen tantum est à Deo consecutus misericordiam, et non modo Christianus fiet, sed etiam talis tantusque Apostolus. At vero in die iudicii non ita fieret: tunc enim tempus erit judicandi tantum secundum justitiam, sicut dixit Deus, Psal. 74, 5: *Cum acciperem tempus, ego justitias iudicabo.*

Si quis autem dicat, non fore in die iudicii retribu- et il sera loi-même mon Sauveur. Qu'Eliu se taise done, et qu'il cesse de tâcher d'obscurer par ses calomnies ce qu'il admirerait, s'il était mieux instruit et plus juste.

(Duret.)

unicuique secundum opera ejus. Quae sunt verba ipsius Domini; ut et illa apud S. Joannem in Apocalypsi: *Ecco venio cib, et merces mea. mecum est reddere unicuique secundum opera sua.* Quae omnia sunt prorsus eadem cum hisce verbis Eliu: *Opus enim hominis reddet ei, et iusta vias singulorum restituet.*

Sed audi, queso, quemadmodum haereticī clarissimā hujus sententiae lucem veritatis commentitūs interpretamenti variè conati sint infuscare: quidam coram aut, illud secundum opera perinde dici, ac si dicerebat, secundum fidem, quam indicant opera; præsentis verò, cum ipsum etiam credere in Deum appelletur opus. Dominus enim Jesus querentibus ex ipso Iudeus, Joan. 6, 28: *Quid facimus, ut opemur opus Dei?* respondit: *Hoc est opus Dei, ut creditis in eum quem nisi ille.* Sed nemo est profecto qui non videant contortum et violentam esse istiusmodi expositionem. Cum enim dicuntur opera hominis, non intelligunt, fidem tantum, sed opera aliarum virtutum tam interna quam externa; præsentis autem apud Paulum, qui solet opera distingue à fide. Alii autem illud, secundum opera, dicunt significare non causam, quasi opera sint causa, propter quam redditur justis vita aeterna; sed significare tantummodo ordinem et consequentiam futurorum, ut sit hic sensus: Dabit unicuique post bona opera ejus vitam eternam. Sed enim in Scripturā prepositio illa secundum nosquā ponitur, ut significet post. Nonnulli dicunt illud secundum significare tantum compensationem quandam, non autem meritum et causam, ut sit sensus: Licet bona opera iustorum non sint condigna retributione vita aeterna; Deum tamen pro sua infinita benignitate compensare et retributione vita aeterna. Verum longè diversus est intellectus verborum Pauli, aperte significanti pro qualitate ac merito dignitateque operum retribuendum euīque esse à Deo. Nec desunt qui dicant, Paulum istis verbis non aliud declarare voluisse, nisi quibus personis retribuenda esset vita aeterna, nisi nimis personis, quae habent bona opera tanquam fructus fidei, per quam justificati sunt, et per quam potissimum apprehendunt vitam aeternam. Sed isti fallaciter dissimilant illam prepositionem secundum, quae demonstrat, non solum habentibus bona opera, sed propter ipsa bona opera retributum iri vitam aeternam. Alias præterea confingunt interpretationes, sed tales, ut planè ostendant se constrictos hac Pauli sententiæ teneri, et quoque modo effugium aliquod querere, nec ullum tamen reperire posse.

Eandem porr̄ sententiam, licet diversis verbis, idem tamen significantibus, tradit idem sanctus Paulus alii in locis; ut 1 ad Corinthios 5, 8: *Unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem;* et 2 Cor. 5, 10: *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gesit sive bonum sive malum;* et 2 Cor. 4, 17: *Momentancum hoc et lexe tribulationis nostra aeternam glorie pondus operabitur in nobis.* Eamdemque veritatem comprobant sententia illa, quam Dominus noster in extremo iudicio pronuntiatur est: *cam verò S. Mat-*

theus 25, 34, refert his verbis: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi: eurivi enim, et dedidisti mihi manducare; etc.* Quibus verbis aperit declarat Dominus vitam aeternam retributum in hominibus propter bona eorum opera, praecepit autem propter opera misericordiae, quorum proprii merces est regnum celorum. Unde S. Chrysostomus, hom. 32 in Epistola ad Hebreos de miseratione loquens: *Huius, inquit, porto celi aperiuntur: et veluti regna intrante nullus janitorum, nullus custodus, qui portis assistunt, audet dicens: Quae es tu, aut unde? sed omnes eum promptè continuè suscipiunt.* Falluntur quidem Gentiles, cum genium quedam inducent Mercurium Hegenomium et Psychopompum, hoc est ducem et perductorem animalium cùm solute à corpore fuerint: sed doctus a Deo Chrysostomus loco jam nunc citato pè misericordiam induxit ut virginem niveo vultu et amicu decoram, et alii praeditam aureis, que sublimi Dei solum non evehat. Unde negat S. Augustinus in Psalm. 102, aliud esse veliculum, quo perducatur ad patriam. Et S. Ambrosius lib. 7 in Lucam è causā camdevo vocat preiam coelestium mansionum; que nimurū aditum pandit ad felicitatem: *Sola virtus, inquit, comes est defunctorum: sola nos sequitur misericordia, que celestium prævia mansio, pecunia viliis usura tebancula defunctis acquirit aeterna.*

Vers. 13. — QUÆ CONSTITUTI ALIUM SUPER TERRAM (1) AUT QUÆ POSUIT SUPER ORBEM, QUÆ FAM

(1) Jungs cum precedentibus. Dogma est veritas inconveniens, iniquitatis incapacem Deum esse. Igitur si opussum to immoriori queris, alterius concessas oportet; aut ea, quæ pateris, justa esse, utpote à Deo inficta; aut alium esse in terra auctorum eorum, que in te immissa sunt. Hoe negas. Quis enim est quem Deus numeri sui vicinum in terra constituit? Num alia exhiberi potest causa coram, que inter homines sunt? Reddi potest Hebrewus: *Quis visitavit pro illo terram?* An misit in terram ministrum justitie, scire, impertum aliquam legatum vel angelum, virtutem hostem, qui potestate abutetur, justos puniri, impis pepercere? bronx hoc dicitur. Alter: *Tam illum regnum universitatis proficit?* Nomen Deus absolute imperio regnat. Num conductus est iudex? Que causa sive male amulatio, sive timoris, odi, mifitatis, sive nimii erga aliquos factus facere potest, ut tibi esset iniquus? Septuaginta: *Quis est qui fecit terram, et quæ insunt omnia?* (Calmet.)

Omnis constituit aliud super terram, etc. Sententia est, Deus mundum fabricans est, et illum gubernans. Si ergo opus sum ipse perdat, aut male tractet sine causa, jam dampno videtur tanquam malum quod ipse fecit, et illud odisse, cùm tamen scriptum sit: *Diligis omnia quæ sunt, et nihil odisti coram quæ fecisti.* (Sap. 11, 25), vel sensus est: Deus ipsomet per seipsum gubernat mundum, quem crevit, nec alii regendum ita permitte, quin provident illius omnia subsista. A tam bono igitur, sapiente, et potenti domino nihil nisi justum et sanctum aut prolempici potest, aut expectari debet. (Menochius.)

Quem alium à se constituit Deus gubernatore, vel judicem super universam terram. Id est, nomine solus Deus est supremus hominum, totoque universi dominus et iudex, sicut solus est creator eiusdem? Quis ergo docebit Deum, vel leges illi prescribent, quibus mundum regere debet? Quasi dicat, regit Deus mundum pro libito et placito suo, faciente in eo quod vult et prout vult. (Tirinus.)

BRICATUS EST. Duo paucis firmissima tangit argumenta ad probandum id quod proximè dixerat, Deum neque frustra condemnaturum, neque judicium subversurum; tum quia omnia ab ipso fabricata sunt; tum quia res omnes gubernant: non potest autem non amare quod fecit, et non curare quod regit; quemadmodum pulchr. S. Gregorius lib. 24 Moralium, cap. 11, ad hunc locum docet his verbis: *Per se quippe mundum regit, quem per se condidit; nec egest alienis adjutoriis ad regendum quod non regit ad faciendum. Sed haec incivis colliguntur, ut liquido indicet, quia omnipotens Deus si per semipotest regere non negligit quod creavit, quod bene creavit utique bene regit quia quod pè condidit, impie non disponit, et qui necdum facta extravit ut essent, quæ facta sunt non deserit.* Quia ergo præsens est in regmine, qui auctor extitit in creatione, idèc curam nostri non præterit. Sie illa. Vis ergo rationis ab Eliu allate petitur vel à divina providentia, quam oportet esse perfectissimam, et cui accidere nequit immoderatus aliquis affectus aut rerum ignoratio, ut judicium pervertat; vel à Dei amore, quo sua prosequitur creaturas, juxta illud Sapientie cap. 11, v. 21: *Diligis omnia quæ sunt, et nihil odisti coram quæ fecisti: nec enim edens aliquid constitueris aut fecisti.*

Ex quo duci potest argumentum, incredibile esse à Deo corrumpi judicium erga res quas impensè amat. Nequit enim credi Deum, qui absque detrimento illo beneficentiam exercere potest, gratis excruciare affligerem innoxios, vel non sincerè judicare. Sicut enim semper Deus est, ita et iustus; ut nihil ipsi magis conveniat quām justitia et sequitas: hanc quisque Deo derogat, essentiam ejus violat. Qui non est Deus ut sit idolum, ut sit res mortua et otiosa; sed Deus est ad mundum regendum, ideoque habet in se summam majestatem, ut eum iudicet; cùmque Judeo sit, cum ita sequum esse oportet, ut nihil in ipso culpari possit.

Quis injinxerit ei terram, i.e., quis ei terra, gubernanda præcipua delegavit? Verbum ἡρπητα τῷ γενι constructione alieci quicquam injungere designat, sed 2 Cor. 36, 25. Esr. 1, 2, Num. 4, 27, infra 56, 25. He. in γένεσις paragogicum est, ut sit idem quod γένεσις, ut γένεσις 1. q. 55. Scirò pro locati habens, verendum erit cum Schultensio: *Quis prefecratur et impositus, in terram? Vel, quis injinxerit ei, ut esset in terram?* Formulam obtinuisse putat, vivente lingua, quæ dictum fuit, verbi gratia, γένεσις, injungit ei, in Syriam, in Aegyptum, pro prefecratur regnū et tradidit: jussi suprenus rex eum illius prefectum ire. Sensus est, à nemine terra curam Deo mandatum: sed jure creationis eam ipsius imperio subiicit, unde nemini rationem administrationis sive reddere tenetur. Respondet posterius hemisticchium: *Et quis posuit orbem universum?* disquisit, quum non esset, existre jussit immotisque impossibilis fundamentis? Ipse solus et orbem hunc posuit eo, quo est loco ac statu, et solus gubernat, ex nullo pendet. Sunt qui et in posteriori hemisticchio γένεσις post γένεσις repeatant: *Quis imposuit et universum orbem?* utrumque membrum idem fore sonet. Alexandrinus pritis hujus versiculi hemisticchium jungit posteriori apriori (i.e. παρονόμως τοποθετεῖ σύντονος); δια εντονοῦ γένεσις. Alterum autem membrum sic verbit: Τι δὲ λέγεται σύντονος τοποθετεῖ σύντονος; Ieronymus: *Quem constituit aliud super terram, aut quem posuit super orbem, quem fabricauit est?* Chalduus: *Quis mandauit ei, ut faceret terram; ut quis posuit orbem universum?* (Rosennullus.)

Sciamus itaque hæc duo vinculo indissolubili conjuncta esse, Deum omnia fecisse et omnia regere. Numquid igitur existimus Deum vocare et asciscere sili-
socum, qui ipsum in regendis suis creaturis adjuvit? Verum quidem est Deum uti mediis et causis inferi-
ribus ad mundum regendum; id tamen ejus auctoritatē non immunit; supra omnes siquidem dominatur. Quid sunt magni reges nisi manus Dei? Ipse vero illis prout ipsi videtur, utiliter, sicuti per prophetam superbo illi Sennacherib exprobatur, qui se omnia suā industria effecisse existimat, Isaie 10, 15: *Nunquid gloriabitur securis contra eum quæ seit in eis? aut exaltabitur sera contra eum à qua trahitur?* Id est: Si homo quispiam serram aut cultum tractet, eo scetur ut utatur pro arbitrio, numquid instrumentum adversus hominem potest insurgere? Minime. Quod ostendit hominem non solum possit uti manus et brachii, sed etiam habere ea que sunt extra se in potestate suā. Num quæ est virtus in creaturis mortalibus nisi à Deo vivente? nonne omnia suæ esse ab ipso habent? Nihil igitur sumus à Deo separati, in quo vivimus, movemur et sumus, Act. 17, 28. Cognoscamus itaque, cum Deus hujus mundi media adhibet, et hominum operā utitur tanquam instrumentis, id non eò referendum esse, ut ejus potentia immunitur aut circumscrubatur, sed potius eo ostendere se ipsos regere: si judebat duxat et sibile, homines præsto esse ad voluntatem ipsius exequendam; quoniam etiam inferni diaboli eo adigit; et quoniam id nolint, idque omnino contra ipsum scopum et voluntatem fiat, Deum tamen illos potentiam violentia inducere ad id quod in consilio suo decrevit exequendum. Unde subdit:

Vers. 14. — SI DIREXERIT AD EUM COM SEUM, SIMITILLUS ET FLATUM AD SE TRAHET (1). — VERS.

(1) Si oculo illius severo asperxit, statim spiritum, animam ad se recipiet; si sedulè scrutari hominum gesta voluerit. Sed ex rigido justitie legibus agere nobiscum velit, vir ex tempore momentum, in quo novum aliquid non offendat, cujus meritio nos puniat, exonus nos vita, que ex illius manibus ita pendet, ut etiam modum contunerit operi suam quæ nos regit, et potentiam quæ servat, actuum in pristinum nihilum redditum simus. Gemina forma habens in Psalmo: *Avertit te faciem, turbabuntur; afferes spiritum eorum, et defecies, et in pulvrem suam revertenter. Se- pluquuntur: Si veit contine, colibere auxilium suum, et spiritum apud se retinere, non suppeditare halitum, spiritum vitam, peribit omnis caro simus.* (Calmet.)

Spiritum, etc. Heb. 5: Spiritum (vitalem, in Psal. 104, 29, et 146, 4, animam) suum, vel ejus flatum, sive halitum, suum, vel ejus, ad se colliget, vel recipiet, vel retrahet, vel colligeret, sive recipieret, scilicet, homini ademptum. Confer Psal. 104, 29, Eccles. 12, 7, vel 9, q. d. Eum statim perimet. Sensus versus est, si Deus vollet omnem hominem perdere, spoliaret quilibet vitam. Τοῦτο est anima intellectiva, quam inserviavit Deus, etc. Gen. 2, 7. Est itaque hic τούτου. Ea reddit ad Deum in morte. Eccles. 12, 7; unde colligitur qui moritur. Psal. 26, 9: *Ne colligat cum peccatoribus animam meam.* Plenius dicunt, colligit ad pulvrem, ad patres, ad septultra. Alii: *Spiritus ejus et aura ejus ad illius esse colligent.* Vita omnium animalium à Deo est: si revocet, cuncta moriuntur. (Synopsis.)

Vers. 14. S'il le regardait dans sa rigueur, il le retirerait (Sacy.)

(1) Exasperabit, interire, vel expirare, omnis caro simul, i.e., omnis homo, ut sequitur; sic enim per antonomasiam caro sumitur. Continuator hic consequens instituti superiori versus connexi. *Ei homo in cinerem (vel pulvrem) revertetur, vel, converteretur, homo, i.e., corpus hominis; id quod de homine appetit. Synecdoche integræ.* (Synopsis.)

